

policiers par leur cynisme, leurs raffinements, leur "manière", leurs coups de pouce de maîtres, pour ainsi dire.

A Milan et à Florence, dans les derniers désordres, on a de même été frappé du grand nombre de jeunes gens, presque des enfants, enrôlés dans l'émeute. Une seule journée de trente-quatre accusés, comparissant devant un tribunal militaire, fournissait seize imberbes au-dessous de vingt-et-un ans. Le crime

N'attend plus le nombre des années.

Au contraire, il y a pour le crime un âge critique chez l'homme, et, plus on va, plus cette période, pendant laquelle l'homme tue, tend à se rapprocher de l'adolescence.

Il y a une vingtaine d'années, l'âge des criminels oscillait généralement entre 25 et 45 ans. Les mineurs et les vieillards étaient des exceptions sur les bancs des Cours d'Assises; aujourd'hui on commence beaucoup plus tôt, on finit un peu plus tard.

C'est cette précocité surtout qui est frappante et alarmante.

On en a cherché la cause dans la diffusion de l'instruction dans l'école sans Dieu, dans le système d'éducation, dans le milieu où l'enfant grandit.

Nous ne croyons pas qu'en apprenant à lire et à écrire, l'enfant apprenne forcément à voler et à tuer. Nous doutons que la suppression religieuse dans certaines écoles suffise à accroître le nombre des jeunes criminels. Nous estimons que l'instruction laïque, obligatoire et gratuite, destinée à former des citoyens utiles, à tirer les générations nouvelles des bas-fonds de l'ignorance, ne peut être rendue responsable de cette formation de précoces malfaiteurs. Enfin, nous pensons que si les statistiques accusent aujourd'hui en France et en Italie un nombre total de crimes plus considérable qu'il y a vingt-cinq ans, ce n'est pas que la société soit plus mauvaise aujourd'hui qu'autrefois, c'est plutôt que la population a augmenté et que les statistiques sont plus rigoureusement établies.

Il faut donc chercher ailleurs la raison de cette précocité de l'amour, de la folie et du crime et, sans aller bien loin, les transformations de nos mœurs expliquent ces faits douloureux.

Depuis le jour où on a lâché le fameux dicton "Il n'y a plus d'enfants!" nous avons pris l'habitude de vivre plus vite, donc de vieillir plus vite.

Encore sur les bancs du collège, l'adolescent pense qu'il est déjà un homme et l'esprit de fanfaronnade ou d'imitation le pousse à s'assimiler plutôt les vices que les vertus. Le petit homme singera l'homme dans ce qui frappe, car l'imagination jeune s'enthousiasme vite pour l'apparence et non pour le fond; il préférera les faits divers d'un journal à Télémaque, le cigare et l'absinthe, les ballets, les bookmakers et les cottes aux réunions de famille ou aux saines mais peu attrayantes joies du foyer.

Les occupations multiples ont relâché les liens de la famille: l'enfant en a profité pour s'émanciper et il reste livré à ses instincts; alors, cette terre vierge qu'est le cœur de l'enfant, reçoit toutes les semences que le hasard des fréquentations y dépose, que les lectures y font mûrir, que les conversations y développent. Ce sont les besoins de notre existence nouvelle, hâtive, pressée, utilisant le temps, qui ont formé cette pléiade de phénomènes et de monstres, qui font douter de la nouvelle génération.

* * *

On s'est extasié sur les virtuoses de six à sept ans jouant du piano comme Lizi, ou du violon comme Teresina Tua. On s'est arrêté émerveillé devant quelques mathématiciens imberbes comptant plus vite et plus exactement que toutes les académies des sciences réunies. On a applaudi à la fin de banquet des Pattis en herbe, piaillant des chansons patriotiques ou des romances érotiques. On a couvert de fleurs des Duse de dix ans, ou des mimes de quatre ans. Allez donc vous étonner après cela que les phénomènes se soient multipliés comme les veaux à deux têtes et les moutons à cinq pattes! La génération nouvelle n'a voulu compter que des enfants prodiges; tous, Lulli, Mozart, Lazarroni, Michel Ange ou Canova, quitte à redevenir des hommes ordinaires à l'âge de raison.

Comme notre pendule veut avancer malgré tout, nous avons avancé aussi l'âge de l'amour, du suicide et du crime. Des fillettes de quinze ans

Quinze ans, ô Roméo, l'âge de Juliette!

font le grand saut dans l'éternité du haut d'un